

L'ARBRE DE VIE : SYMBOLE DU CHRIST ET EMBLÈME DE L'ÉCOLOGIE

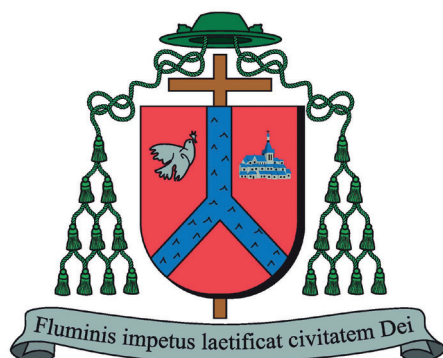
En écho à mes visites pastorales

Lettre pastorale pour le Carême 2018



Médailion de l'arbre de vie (1160)
© ASBL Septennales de Huy





L'ARBRE DE VIE : SYMBOLE DU CHRIST ET EMBLÈME DE L'ÉCOLOGIE

En écho à mes visites pastorales

Lettre pastorale pour le Carême 2018





Chers Frères et Sœurs,

Après vous avoir communiqué en 2014 le document programmatique de mon épiscopat, intitulé «Kairos», c'est-à-dire «moment favorable», j'ai entrepris la visite pastorale du diocèse, à raison de séjours d'une semaine par doyenné. J'y ai appris énormément et je remercie chaleureusement tous ceux qui m'ont accueilli. J'utilise à ce propos les mots que quelqu'un m'a dits récemment: «*Nos rencontres sont des cadeaux*». Oui,

j'ai fait d'innombrables rencontres, dans les 14 doyennés et les 71 unités pastorales du diocèse et elles furent pour moi des cadeaux. Je porte ainsi dans mon cœur les visages de beaucoup d'entre vous.

Comment présenter brièvement l'expérience de ces visites? Peut-être en l'éclairant par la Parole de Dieu? C'est alors que j'ai découvert, dans le Trésor de la collégiale Notre-Dame de Huy, un superbe médaillon¹ en cuivre et en émaux colorés, datable de 1160. Il représente un arbre fruitier poussant au bord d'une rivière bleue; l'arbre est présenté par deux anges et porte des pommes mûres. Le médaillon comprend deux inscriptions bibliques.

Au centre, on voit une phrase de l'Apocalypse: «Qui vicerit dabo illi edere de ligno vitae», qu'on peut traduire ainsi: «Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de la vie» (Ap 2,7). Sous l'arbre, apparaît la légende: *Lignum vitae*, c'est-à-dire «L'arbre de la vie» ou «Le bois de la vie». Dans l'Apocalypse, la phrase reprise sur le médaillon est prononcée par Jésus lui-même, qui parle à l'apôtre Jean. Le début du verset est: «Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises». Donc il nous est adressé à nous aussi aujourd'hui, par l'Esprit Saint.

Sur le pourtour du médaillon, on peut lire: «*Universae viae Domini misericordia et veritas*», c'est-à-dire: «Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité» (Ps 24,10). En ce début de carême, je voudrais méditer un moment avec vous ces deux phrases, à la lumière de ma visite pastorale.

1 Cf. Albert LEMEUNIER, *Trésor de la collégiale Notre-Dame. Huy*, Huy, 2012, p. 48-49.

« Le vainqueur » : épreuves de la vie et combat spirituel

Au chapitre 2 de l'Apocalypse, le verset 7 parle d'abord de vainqueur. Le vainqueur, c'est celui qui est passé par l'épreuve et a dû combattre. À l'époque de la rédaction de ce livre de l'Apocalypse, la fin du 1^{er} siècle, les chrétiens endurent des persécutions et doivent combattre spirituellement pour rester fidèles à leur foi. Comme l'écrit le verset 10, certains furent jetés en prison : « Voici que le diable va jeter en prison certains des vôtres pour vous mettre à l'épreuve, et vous serez dans la détresse pendant dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie » (Ap. 2,10). Ce verset, qui parle de couronne de la vie au lieu d'arbre de la vie, mentionne très clairement les épreuves subies par les chrétiens.



À vrai dire, j'ai rencontré dans mes visites beaucoup de personnes qui se battent dans la vie, à cause des épreuves qu'elles subissent : malades, réfugiés, SDF, victimes de dépression, chômeurs, étrangers, pauvres, jeunes à la dérive. Ils affrontent les épreuves avec courage si des amis peuvent les soulager. J'ai rencontré, dans les hôpi-

taux et les maisons de repos, des malades et des personnes souffrantes ; mais aussi des médecins, des infirmières et des infirmiers, du personnel, des directions et des pouvoirs organisateurs, qui se consacrent aux patients ou aux pensionnaires ; j'ai rencontré les équipes d'aumônerie et de visiteurs de malades, qui portent l'esprit de l'Évangile au chevet des patients ou des personnes âgées ; tous mènent un beau combat : pour le soutien des malades et de leur familles, ainsi que pour la bonne organisation de l'hôpital. Je me rappelle aussi des équipes de soins palliatifs et des équipes de réflexion éthique, qui affrontent en particulier les questions de fin de vie. Même quand la mort menace un malade, ces personnes sont porteuses de vie. Elles donnent à manger les fruits de l'arbre de la vie, qui sont plus forts que la mort et la souffrance. Je les remercie chaleureusement pour leur engagement.

J'ai vu d'autres combats pour la vie. Je pense en particulier aux services sociaux et aux conférences de Saint-Vincent de Paul. Dans chaque Unité pastorale, et spécialement dans les villes, j'ai rencontré des gens engagés dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Beaucoup de personnes sont réduites à la pauvreté, elles sont souvent

démunies de tout. Beaucoup aussi leur viennent en aide. J'ai rencontré les personnes qui accueillent les réfugiés yézidis, victimes de massacres en Syrie, et qui leur apprennent la langue française en leur demandant de nous apprendre la cuisine syrienne. Chacun apprenait quelque chose à l'autre : cela m'a beaucoup frappé. En rencontrant un autre jour les groupes de Saint-Vincent de Paul, j'ai donné l'occasion à un nouveau groupe de dire son enthousiasme pour le service qu'il avait entamé avec l'aide de beaucoup de bénévoles ; et j'ai donné la parole au représentant d'un autre groupe, qui a avoué qu'il était presque tout seul et qu'il songeait à fermer la maison. Grâce à cet entretien, le premier groupe a décidé de soutenir le second et lui a permis de se relancer ! C'est un effet constant de ma visite : en réunissant les personnes engagées dans un même secteur, mes collaborateurs et moi-même avons permis d'établir des ponts entre les personnes et de susciter des soutiens mutuels. J'ai beaucoup apprécié la modernisation des groupes d'entraide sociale et leur professionnalisme : par les banques alimentaires, ils réalisent à la lettre le message de l'Apocalypse : « Je donnerai à manger des fruits de l'arbre de la vie ».



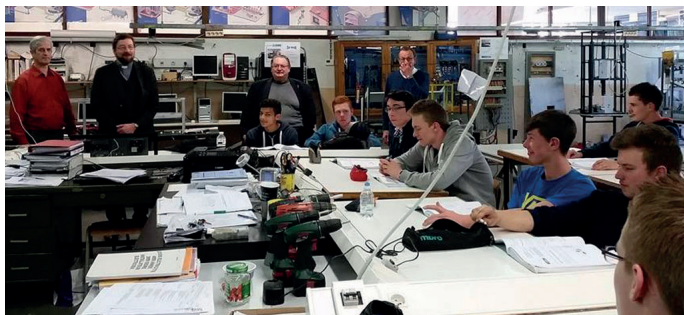
Dans les prisons et au Centre fermé de Vottem, j'ai vu les prisonniers vivre dans la solitude, l'inconfort, l'insalubrité parfois, la tristesse souvent ; les malades mentaux y sont plus nombreux qu'ailleurs. Chacun doit combattre pour survivre et pour s'amender ; les équipes d'aumônerie et les bénévoles apportent une présence pleine d'espérance et de joie, qui convertit souvent les cœurs : ils partagent les fruits de l'arbre de la vie.

Le combat spirituel, je l'ai vu aussi très concrètement dans les efforts de bonne gouvernance qui sont mis en œuvre à beaucoup d'endroits. Dans une Unité pastorale, par exemple, il faut créer un Conseil pastoral, qui est le Sénat de la communauté chrétienne ; une équipe pastorale, qui, avec le curé à sa tête, est le gouvernement de l'Unité pastorale ; et une ASBL, qui est le ministère des finances. Par ces moyens concrets, la Communauté chrétienne peut être animée et vivre dans l'amitié. Ce travail, j'ai pu le voir chez les prêtres, qui sont les pasteurs des communautés, et chez leurs collaborateurs, diacres, laïcs, religieuses et religieux, assistantes paroissiales, animatrices et animateurs pastoraux. Sachant que la nature humaine est faible et que chacun croit souvent avoir raison dans ce qu'il fait, je sais que c'est un combat permanent que de mettre des personnes ensemble ; je sais qu'il faut affronter les caractères difficiles, parfois autoritaires, parfois jaloux, parfois résignés, des uns et des autres. C'est un vrai combat spirituel !

Ma présence, élargie à celle de mes collaborateurs directs, le vicaire général, les vicaires épiscopaux et les délégués épiscopaux, a permis au cours de chaque visite

d'énoncer les problèmes et de valoriser les réalisations. Ces moments d'expression et, parfois, de résolution des conflits, ont permis d'avancer sur le chemin de la bonne gestion. C'est un combat quotidien, y compris contre le découragement et le défaitisme, et là aussi le vainqueur reçoit les fruits de l'arbre de vie : la vie de la communauté est reçue comme une grâce de Dieu à travers les efforts de chacun pour la construire.

Le combat pour construire la société de demain, je l'ai vu aussi dans les écoles. On sait que l'éducation aujourd'hui n'est pas simple ; chaque école a ses problèmes, mais surtout ses réalisations et ses fiertés. J'ai



rencontré des enseignants dynamiques, des directions engagées, des pouvoirs organisateurs dévoués, des jeunes motivés, des équipes de pastorale scolaire actives ; le clou d'une visite dans une école a été plusieurs fois la réalisation d'une émission de la radio RCF, en direct, avec les élèves et quelques enseignants. C'était un moment exceptionnel d'expression et d'improvisation, où je jouais parfois le rôle du cobaye ou celui du singe savant... J'ai aussi rencontré régulièrement les professeurs de religion, y compris ceux de l'enseignement officiel, où le cours a été réduit à une heure par semaine au lieu de deux heures ; si l'on sent une menace peser sur le cours de religion, ce n'est pas une raison pour céder au découragement, mais c'est l'occasion de mener un combat pour valoriser ce cours, le message qu'il transmet et la pédagogie qu'il implique. Avec les jeunes plus qu'ailleurs, on sent donc qu'on partage les fruits de l'arbre de la vie.

Enfin j'ajouterai que chaque être humain vit tous les jours un combat spirituel, pour affronter les tracas de la vie, les difficultés au travail, les tensions ou les problèmes affectifs, les ennuis qui s'accumulent, l'anxiété qui nous menace, le stress qui nous envahit, les mille ennuis du quotidien. Comment éviter de couler ?

« Je lui donnerai » : le don de la Parole de Dieu

La phrase de l'Apocalypse, après avoir évoqué les épreuves subies et la victoire sur les épreuves, mentionne le don reçu : « Au vainqueur, je *donnerai* à manger de l'arbre de la vie » (Ap 2,7). L'être humain reçoit un cadeau, qui lui permet de dépasser les épreuves et de se nourrir de l'arbre de la vie. Quel est ce cadeau, quel est ce don reçu ? J'oserais dire que le premier cadeau que nous recevons, c'est la Parole de Dieu. Ainsi, Dieu dit au prophète Ézéchiél de manger le livre de la Parole de Dieu (Ézéchiél 3,1-4). De

même Jésus, lors des tentations, dit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Luc 4,4, selon Deutéronome 8,3). Ainsi, par le message de la Bible, nous recevons dans notre vie une parole d'amour, qui nous dit que nous sommes aimés et que nous pouvons partager cet amour reçu. Cette parole d'amour est une nourriture, elle nous éclaire, façonne notre cœur et nous donne la vie en plénitude.

À notre tour, nous pouvons la donner aux autres, par la catéchèse tout spécialement. À ce sujet, notre diocèse a été très actif durant l'année 2017 car il s'est mis en mouvement dans une large consultation sur la catéchèse. Ceci a débouché sur les Assises de la catéchèse le 30 septembre 2017 et aboutira le 16 mars 2018 à une promulgation de nouvelles orientations et pistes d'action intitulées « *Pour une catéchèse renouvelée* ». Tout ce travail est motivé par le souci de rendre la Parole de Dieu plus pertinente aujourd'hui. Elle doit pouvoir s'adresser aux différents âges de la vie et être reçue en communauté. Elle doit être accueillie dans un contexte de partage de vie et dans un cadre de prière liturgique, car ce sont là ses terreaux nourriciers. Sans expérience de vie ou sans moment de prière, la Parole de Dieu s'efface et disparaît. J'ai pu constater dans toutes les Unités pastorales le dynamisme des équipes de catéchèse. C'est parmi ces équipes que j'ai découvert le plus de rires et de joie. Sans doute parce que les catéchistes non seulement donnent, mais aussi reçoivent ! Dans leurs contacts avec les enfants, les catéchistes ont la joie de donner la Parole de Dieu, mais aussi la joie d'accueillir en eux la Parole de Dieu avec une lumière nouvelle donnée par les enfants. C'est une expérience de réciprocité et d'amour mutuel.



Et si les catéchistes donnent la Parole de Dieu, qui est un fruit de l'arbre de la vie, a fortiori le Centre diocésain de formation (CDF) donne-t-il cette Parole en la communiquant sous des formes multiples. On y explique la Parole de Dieu et la foi chrétienne par les cours, les séminaires, les stages, les conférences, les formations continuées ; on y trouve la

librairie, la bibliothèque et la radio. Ainsi, les fruits de l'arbre de vie sont portés dans tous les coins de notre diocèse et de notre province. Par ces moyens, la Parole de Dieu nous parvient enrichie de multiples expériences, que relaient les émissions de RCF Liège, le journal *Dimanche-Liège*, notre site internet, notre banque de données et nos médias locaux. Car notre diocèse n'est pas une île ; il est au cœur du monde, au cœur d'un pays, d'une région, d'un continent et du vaste monde. La Parole de Dieu n'a pas de frontières et notre communication de la parole doit dépasser les frontières habituelles pour s'élargir aux terres inconnues ou aux espaces inexplorés. C'est pourquoi nous sommes appelés à communiquer la Parole de Dieu et à partager l'Évangile autour de nous.

«À manger»: la communion au pain de vie

Que veut dire manger, dans la phrase de l'Apocalypse: «Je donnerai à manger de l'arbre de la vie»? Le médaillon nous donne, par l'image, une réponse qui comble un vide du texte. En effet, l'expression «manger de l'arbre de la vie» ne dit pas ce que l'on mange de l'arbre de la vie. Le médaillon répond à ce vide en insérant dans le dessin de l'arbre des fruits ronds, de couleur jaune, au nombre de neuf. On dirait de prime abord de belles pommes mûres; en regardant de plus près, on peut y voir aussi des hosties, dont sept petites et deux grandes. Donc l'arbre de vie présente des fruits de vie et ces fruits correspondent à l'hostie de l'eucharistie. Le médaillon s'inspire sans doute de Rupert de Deutz (1070-1129), ce moine de Saint-Laurent à Liège, devenu abbé de Deutz près de Cologne et grand théologien de son temps. Il a écrit de nombreux commentaires de l'Écriture, en particulier de l'Apocalypse, et il vivait quelques années avant la confection du médaillon de Huy. Il identifie l'arbre de la vie au Christ et la nourriture qui en provient, à la communion au corps du Christ²: «'Celui qui mange ma chair, dit le Christ, et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour' (Jn 6,54). Le Christ, en effet, est l'arbre de vie, grâce auquel les saintes âmes sont restaurées, tant dans le paradis céleste, par la vision [de Dieu], que dans l'Église présente, par le corps [du Christ]³. » Il ajoute: «Cet arbre de vie, qui est le Christ, nous restaure par son corps et son sang; et déjà maintenant il ressuscite notre âme de la mort du péché, et il ressuscitera notre chair au dernier jour⁴. C'est donc dès aujourd'hui que nous recevons la vie éternelle, selon l'Évangile de Jean (Jn 6,54), que nous sommes restaurés en notre corps et que nous sommes ressuscités dans notre âme, selon Rupert, dans la perspective de la résurrection générale à la fin des temps.



La grandeur de cette restauration de nos vies et de cette résurrection de nos âmes est présente dans toutes les eucharisties que nous célébrons. J'ai de merveilleux

2 Rupert DE DEUTZ, *Commentaire sur l'Apocalypse*, dans *Patrologia latina*, t. 169, col. 879.

3 «*Qui manducat, inquit, carnem meam, et bibit meum sanguinem, habet vitam aeternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die* [Jn 6,54]. *Christus nanque lignum vitae est, cuius et in caelesti paradiso visione, et in praesenti Ecclesia corpore, sanctae reficiuntur animae*».

4 «*Hoc autem lignum vitae, quod est Christus, dum nos corpore et sanguine suo reficit, iam nunc resuscitat, animam à morte peccati, et carnem nostram in novissimo die resuscitabit*. »

souvenirs des eucharisties que j'ai présidées au cours de mes visites pastorales, depuis les plus simples dans une chapelle de semaine, jusqu'aux plus solennelles dans les collégiales. Beaucoup d'entre vous ont été présents à l'une ou l'autre de ces célébrations et j'ai pu ainsi saluer beaucoup de monde.



J'ai vécu aussi de beaux moments de prière, par exemple une prière de Taizé ou une réunion de groupes du Renouveau. Des prières ont jalonné mes rencontres, en particulier avec les religieux et religieuses, spécialement les communautés contemplatives. Je sais que parfois l'organisation des célébrations est difficile: on manque de participants, on n'a pas toujours les compétences pour le chant ou l'animation liturgique, le prêtre n'est pas disponible. Il faut donc chercher à améliorer la qualité de nos célébrations et veiller à ce qu'elles éveillent en nous une émotion profonde; une célébration froide ou mal préparée n'éveillera pas les sentiments de ferveur spirituelle qu'elle devrait éveiller. En effet, comme dit l'apôtre Paul, «*nous portons ce trésor dans des vases d'argile*» (2 Co 4,7).

Alors n'oublions pas que l'eucharistie restaure nos corps et nos âmes; elle est un don de Dieu qui nourrit chacune de nos vies. Ce qui est mort et péché en nous est effacé par notre attitude de conversion et notre communion au corps du Christ.

Si le sacrement de l'eucharistie est évoqué sur notre médaillon par les fruits de l'arbre de vie, on peut dire que le sacrement du baptême est suggéré par le cours d'eau qui coule au pied de l'arbre de vie. L'eau vive est symbole du passage de la mort à la vie. Le baptême est une nouvelle vie. C'est ce que suggère aussi l'Apocalypse: «*Puis l'ange me montra l'eau de la vie: un fleuve resplendissant comme du cristal [...]. Entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois; chaque mois il produit son fruit*» (Ap 22, 1-2). Le texte suggère que l'eau du fleuve fait produire de nouveaux fruits à l'arbre. L'eau du baptême rend les baptisés semblables aux fruits de l'arbre de vie. Durant le Carême, de nombreux baptêmes d'adultes sont en préparation et seront célébrés à Pâques. Ce sacrement de l'initiation chrétienne est préparé par différentes étapes, qui s'égrènent tout au long du carême et se réalisent avec la participation de toute l'assemblée chrétienne. Le baptême est donc un passage de la mort à la vie qui concerne toute la communauté.

« L'arbre de la vie » : symbole du Christ et emblème de l'écologie

Que peut signifier l'expression mystérieuse « arbre de la vie » ? Remarquons d'abord que littéralement, le texte dit « le bois de la vie », il fait donc allusion à la nature de l'arbre, le bois. Et il ajoute : « qui est dans le paradis de Dieu ». En effet le mot intervient dans le premier livre de la Bible, la Genèse, qui raconte, au deuxième récit de la Création, que Dieu, après avoir créé l'être humain, créa ensuite un jardin pour lui donner un milieu de vie, appelé le Paradis ou l'Éden (Gn 2,5-3,24). « Il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Gn 2,9). Le récit raconte comment l'être humain pouvait manger les fruits de tous les arbres, sauf ceux de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Comme il succomba à cette tentation, l'homme dut quitter le Paradis. Donc jamais il ne put consommer du fruit de l'arbre de la vie. Et le récit conclut : « Dieu posta, à l'orient du jardin d'Éden, les chérubins, armés d'un glaive foudroyant, pour garder l'accès de l'arbre de la vie » (Gn 3,24). Le médaillon de Huy représente ces deux chérubins qui gardent l'accès de l'arbre de la vie.

Il faut attendre le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, pour découvrir l'ouverture de la route vers l'arbre de la vie. L'arbre est devenu accessible et on peut manger de son fruit. C'est Jésus lui-même qui le dit : « Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de la vie » (Ap 2,7). Et en conclusion du livre, on lit, à propos de ceux qui ont souffert pour le Christ : « Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'agneau : ils auront accès à l'arbre de vie, et par les portes ils entreront dans la ville » (Ap 22,14 Vg). Donc, l'arbre de la vie revient à l'avant-plan ; il est présenté comme le symbole d'une vie nouvelle au cœur de la ville. C'est pourquoi on peut, comme Rupert, dire : « Cet arbre de vie, c'est le Christ, qui nous rétablit par son corps et son sang ». L'arbre est identifié au Christ parce que les évangélistes insistent sur la croix comme étant un bois, un arbre ; ainsi saint Luc

écrit dans les Actes des Apôtres à propos de Jésus : « ils l'ont suspendu au bois de la croix » (Ac¹⁰,39) ; et « ils l'ont descendu du bois de la croix » (Ac 13,29). Le paradoxe est que le bois du supplice devient le bois de la vie ; c'est ce que dit saint Pierre à propos de Jésus : « Lui-même a porté nos péchés, dans son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ». En ce temps de carême, nous découvrons comment Jésus, par sa souffrance et sa mort, nous donne aussi la capacité d'affronter les persécutions et les épreuves de la vie. Il nous donne sa vie, dès maintenant par la communion avec lui, et pour





la vie éternelle, au-delà de la mort. C'est pourquoi nous sommes invités à contempler ce bois de la croix, et le vendredi saint à participer à la vénération de la croix, comme nous participerons au Saint-Sacrement de l'eucharistie et à son adoration le jeudi saint. La contemplation est une joie et une force intérieure car elle se nourrit à la source de la vie.

Aujourd'hui, l'arbre est aussi l'emblème de l'écologie; il est symbole de vie par sa nature. La Bible nous le suggère déjà dans les récits de la création: «Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux» (Gn 2,9). Selon Jésus, l'arbre est l'image du royaume de Dieu: «À quoi le règne de Dieu est-il comparable? Il est comparable à une graine de moutarde [...]. Elle a poussé, elle est devenue un arbre, et les oiseaux du ciel ont fait leur nid dans ses branches» (Luc 13,18-19). L'Apocalypse suggère en outre que l'arbre de vie contribue à la guérison de toutes les nations: «Les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations» (Ap 22,2, selon Ézéchiel 47,12).

Nous savons désormais que sur notre terre les arbres, grâce à leurs feuilles, sont un élément essentiel de la pureté de l'air et de la régulation du climat. Nous connaissons le risque du déboisement et les injustices qui sont produites par l'exploitation industrielle des forêts. Le pape François l'a dit clairement dans l'encyclique «*Laudato si*»: «La disparition de forêts et d'autres végétations implique en même temps la disparition d'espèces qui pourraient être à l'avenir des ressources extrêmement importantes, non seulement pour l'alimentation, mais aussi pour la guérison de maladies et pour de multiples services» (32). Le pape introduit le concept d'écologie intégrale et celui de développement intégral: «Le bien commun présuppose le respect de la personne humaine comme telle, avec des droits fondamentaux et inaliénables ordonnés à son développement intégral» (157). Une écologie intégrale fait référence au bien commun et à ce que nous avons tous en commun: le climat, les saisons, la biodiversité, la nature, c'est-à-dire l'eau, les forêts, les animaux, les plantes. Elle comprend la conception de l'être humain comme être social et spirituel dans le temps et dans l'espace, avec une attention spéciale aux générations futures.

Les services de Caritas qui promeuvent les campagnes de carême en faveur des pays du Sud, dans notre pays et à l'étranger, comme Entraide et Fraternité, réalisent de belles performances. J'ai pu rencontrer ainsi Mgr Medhin Tesfaselassie, évêque catholique d'Adigrat en d'Éthiopie. Il m'a expliqué que, dans le Tigré, le service de la Caritas a planté 13 millions d'arbres. Cela a déjà produit des changements climatiques: des en-

droits secs sont devenus verts ! Tant les musulmans que les orthodoxes ont collaboré dans cet engagement social, ajoutait-il.

Dans nos régions, nous essayons de promouvoir une Église en transition ; nous participons au site internet « *Chrétiens en transition* ». Des communautés chrétiennes pratiquent la permaculture, qui favorise la diversité, la stabilité et la résilience des écosystèmes naturels. Et « Ostbelgien » entretient certaines des plus belles forêts du pays !

Ainsi l'arbre de la vie acquiert une valeur éthique, une valeur de sagesse. Il grandit et se développe en nous et autour de nous. C'est ce que suggèrent les deux proverbes bibliques parlant de l'arbre de vie. Le premier nous dit : « *Pour qui tient la sagesse, elle est arbre de vie ; qui la saisit est un homme heureux* » (Pr 3,18). Donc l'arbre de vie grandit en nous comme la sagesse. Qui plus est, l'arbre de vie peut se multiplier et ses fruits peuvent se planter ailleurs. C'est ce que suggère l'autre proverbe : « *Le fruit du juste devient arbre de vie : le sage entraîne les autres à sa suite* » (Pr 11,30). L'arbre de vie donne des fruits, qui feront grandir de nouveaux arbres. L'arbre de la vie fait des jeunes grâce à notre engagement ! Ainsi nous voici orientés vers l'avenir de notre Église.

Deux chérubins porteurs d'avenir : miséricorde et vérité

Deux anges présentent l'arbre de vie sur notre médaillon. Ils correspondent au texte de la Genèse : « Dieu posta, à l'orient du jardin d'Éden, les chérubins, armés d'un glaive foudroyant, pour garder l'accès de l'arbre de la vie » (Gn 3,24). Sur le médaillon, ils ne portent pas de glaive foudroyant, mais ils portent un panneau donnant le sens de l'image. Eux-mêmes sont définis par les mots inscrits sur le pourtour : « Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité » (Ps 24,10). Ce verset est inspirant pour l'avenir. Il nous donne deux pistes : la rigueur de la vérité et la douceur de la miséricorde. Il me semble que les deux doivent nous inspirer. Et nous pouvons nous poser une question subsidiaire : qui sont pour moi aujourd'hui les anges qui m'indiquent les chemins de vérité et de miséricorde ?

La voie de la vérité

Pour ce qui est de la *vérité*, je pense d'abord à la remise à jour du « *Projet catéchétique diocésain* » (2004) en de nouvelles orientations et pistes d'action bientôt publiées sous le titre « *Pour une catéchèse renouvelée* ». Elles consistent d'abord à communiquer la Parole de Dieu, à la



faire goûter et à la faire vivre, en vérité. Pour cela, il faudra de la rigueur dans l'organisation de la catéchèse renouvelée et dans la fidélité à la Parole de Dieu qu'on annonce; mais il faudra aussi de la miséricorde dans l'application sur le terrain, surtout au sens de l'attention aux destinataires, enfants, jeunes ou adultes. Il faudra prendre en compte la personne, afin qu'elle soit accueillie et reconnue; il faudra lui ouvrir non seulement le contenu de la foi, mais aussi le sens de la prière, de la vie spirituelle et de la célébration des sacrements. Vérité et miséricorde dans l'animation catéchétique.

Dans toutes nos communautés, j'ai à cœur, avec mes collaborateurs, de promouvoir la rigueur dans la gestion et donc la vérité dans les institutions. Je m'y suis attelé aussi pour le financement de l'évêché, pour la nomination de personnes compétentes et dynamiques, par la valorisation des équipes de travail à tous les niveaux, par l'attention portée aux prêtres ou autres collaborateurs en difficulté, par l'institution d'ASBL dans chaque Unité pastorale, par la résolution de conflits locaux, etc. En ce sens, la constitution d'un nouveau Conseil presbytéral comprenant tous les doyens est une bonne initiative: il permettra de traiter les sujets de la vie chrétienne du diocèse avec les personnes directement responsables et avec les prêtres élus à cette fin. Il mettra sur pied une commission pour la vie des prêtres et un groupe consacré aux prêtres venus d'ailleurs.

Un point précis de la vie des paroisses est la gestion des *fabriques d'église*. Un beau travail est fait par le Vicariat pour les affaires juridiques et temporelles afin d'optimiser la gestion des fabriques et réfléchir en concertation à l'utilisation des églises. Le document intitulé «*Objectif 2020*» invite à la vérité, par la rigueur de ses propositions. Mais il fait appel aussi à la miséricorde, par l'appel au dialogue avec les mandataires communaux, avec les fabriques d'une même Commune et les responsables des Unités pastorales. J'ai eu l'occasion à chaque visite pastorale de rencontrer les fabriciens et je suis heureux de voir leur engagement et leur sens des responsabilités. Je les remercie car ils sont les gestionnaires d'édifices consacrés au Seigneur et à la prière de la communauté, tout en étant ouverts et accueillants pour tous. J'ai également rencontré des bourgmestres et échevins des cultes de toutes tendances politiques. Ceci m'a permis de me mettre à l'écoute de leurs questions et de leurs soucis. Là aussi, il faut conjuguer vérité et miséricorde, dans la vie des fabriques, comme dans la gestion matérielle des édifices du culte et des presbytères.

Plus précis encore, le «*Décret sur le casuel des funérailles et des mariages*». Une mise au point, mûrie depuis longtemps, paraît dans le prochain «*Église de Liège – Bulletin officiel*», concernant la célébration des funérailles et celle des mariages. À partir de la question précise des frais et des dons liés à ces célébrations, nous avons voulu prendre au sérieux la célébration de ces moments clés de la vie que sont le mariage et la mort. Ils nous reconduisent au sens même de notre vie. En ces matières, la rigueur de l'organisation va de pair avec la miséricorde dans les relations humaines et dans les liturgies.



La voie de la miséricorde

La voie de la *miséricorde* nous rappelle que ces différentes initiatives seront inutiles si elles ne sont pas animées par l'amour gratuit. En effet une communauté chrétienne est plus qu'une organisation bien rodée; elle est un groupe animé par l'amitié mutuelle et la fraternité spirituelle: je pense aux paroisses, aux Unités pastorales, aux communautés religieuses, ou aux groupes et mouvements spirituels. La phrase qui définissait les premiers chrétiens, «*Voyez comme ils s'aiment*», est encore d'actualité. C'est une conversion qui est demandée en tout temps à chacun pour que la position et la responsabilité qu'on occupe ne soient pas l'objet d'un pouvoir qu'on monopolise, mais d'un service qu'on rend dans l'humilité. C'est une conversion perpétuelle, à laquelle chacun de nous doit s'exercer, à travers la pratique du dialogue et de la considération pour l'autre. On est là pour servir et non pour se servir! La cordialité de nos communautés chrétiennes doit être travaillée par des moyens concrets, des rencontres conviviales, des petites attentions mutuelles, des initiatives de communication, le sens de l'accueil, la petite tasse de café qu'on peut offrir. C'est une piste que je vous invite à promouvoir durant ce carême et dans l'année qui vient: vérité et miséricorde dans la vie communautaire.

La miséricorde est au cœur des initiatives de solidarité. Je pense d'abord à tous les groupes de solidarité. Je pense aussi à l'accueil des réfugiés que nous nous proposons de faire dans notre diocèse au cours de cette année, grâce à l'ouverture d'un couloir humanitaire et l'accueil en Belgique de 150 réfugiés, munis de papiers en règle et se trouvant dans une situation particulière de fragilité. Le thème du Carême de Partage, «*Juste Terre!*», nous invite à construire ce monde nouveau, dans un souci particulier pour les femmes du Burundi et de la RDC.

Les jeunes sont particulièrement à l'honneur en cette année 2018, qui verra en octobre la célébration à Rome d'un synode des évêques sur les jeunes, précédé d'un pré-synode des jeunes en mars. Plusieurs milliers de réponses au questionnaire préparé par le Saint-Siège ont été rédigées à partir du diocèse de Liège. Elles ont déjà contribué à une prise de conscience des jeunes sur le sens de leur vie. J'espère qu'elles contribueront à un nouvel élan de la pastorale des jeunes dans notre diocèse, élan qui est déjà entamé et va se développer.

Il en est de même dans la pastorale des familles, qui a été dynamisée par l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* du pape François. Dans notre diocèse, cette perspective a été concrétisée par la publication de la brochure «*Aimer à nouveau*», destinée à l'accompagnement des personnes séparées et des divorcés remariés civilement.

La miséricorde nous ouvre au dialogue œcuménique avec les autres confessions chrétiennes et au dialogue interreligieux avec les autres religions. Ceci est une voie

d'avenir pour la crédibilité de notre foi, pour la justice et la paix dans nos sociétés. J'y suis personnellement impliqué et je suis reconnaissant à tous ceux qui s'y engagent.

Toutes ces voies sont miséricorde et vérité. Elles nous mènent vers l'avenir. Elles nous invitent à rêver et à être créatifs. En effet, il reste beaucoup à faire pour communiquer la Parole de Dieu et la vie divine à nos contemporains. Mais j'ai bon espoir que l'arbre de vie donnera ses fruits en abondance.

Au fond, si le médaillon de Huy représente des pommes sur l'arbre, c'est le signe qu'un jour ses fruits donneront des semences et que ces semences plantées en terre donneront de nouveaux arbres de vie. Cet arbre n'est donc pas destiné à rester seul: chaque être humain est appelé à devenir à son tour un arbre de vie. Car, comme dit le psaume 1: «Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt; tout ce qu'il entreprend réussira». De cette manière, notre diocèse peut devenir tout un jardin autour d'un arbre de vie qui a planté ses fruits et les a fait grandir en arbres nouveaux. J'invite dès lors chacun à se poser deux questions: Comment est-ce que je me nourris à l'arbre de vie? Et comment puis-je être un arbre de vie, personnellement et en communauté chrétienne?

Bon carême et bonne fête de Pâques à toutes et à tous!

Liège, 2 février 2018

† Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Calendrier des visites pastorales dans les doyennés du diocèse par Mgr Jean-Pierre Delville	
Du 14 au 19 janvier 2015	Verviers
Du 20 au 25 avril 2015	Basse-Meuse
Du 27 au 31 Mai 2015	Ans
Du 23 au 27 Septembre 2015	Hesbaye
Du 20 au 25 Octobre 2015	Ourthe-Amblève-Condroz
Du 17 au 22 novembre 2015	Ardenne
Du 29 au 24 janvier 2016	Eupen - La Calamine
Du 23 au 28 février 2016	Haute-Meuse
Du 16 au 24 avril 2016	Eifel
Du 27 septembre au 2 octobre 2016	Fléron
Du 18 au 23 octobre 2016	Liège - Rive droite
Du 14 au 20 novembre 2016	Liège - Rive gauche
Du 14 au 19 février 2017	Plateau de Herve
Du 15 au 19 mars 2017	Huy